Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 70 (1982)

Heft: [8-9]

Artikel: Editorial : la vraie différence

Autor: Chaponnière, Corinne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-276541

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SOMMAIRE

Septembre 1982

Entre nous soit dit 4

INTERVIEW
Monique Bauer-Lagier 5

SUISSE
Faits, méfaits, progrès 6-7

ÉDUCATION
Martine, Vicky, ma fille et moi 8

BELGIQUE
L'Université de femmes 9-10

D'ACCORD-PAS D'ACCORD
Le neutre, vous y croyez ? 10

MÉDECINE
RU 486 :
les effets d'une découverte 11

DOSSIER
Femmes dans l'horlogerie,
quel avenir ? 12-14

ASSURANCES
La situation des femmes
dans la loi sur la prévoyance
professionnelle 15-16

INTERNATIONAL
L'Era n'a pas passé 17

D'UN CANTON
A L'AUTRE 19-21

LIVRES 22-23

PORTRAIT 24

La vraie différence

La nouvelle a quelque peu secoué la torpeur de l'été: Monique Bauer-Lagier, conseillère aux Etats, ne se représentera pas à la prochaine législature. Dans les raisons qu'elle invoque, trois mots-clé reviennent souvent: la spécificité féminine, le long terme, la solidarité des pays entre eux.

Ce sont les trois notions qu'elle a cherché à faire entendre au cours de sa carrière politique, trois notions qui, en fait, n'en font qu'une: il s'agit de sortir de tous les «centrismes» consacrés, ceux de l'homme, du présent, et de l'Occident.

Centrisme de l'homme dans la vie politique: le paternalisme qui y règne conforte les femmes dans leur manque de confiance en elles, dans leur silence, dans leur malaise. Centrisme du présent: «les partis ne font que gérer le quotidien», dit Monique Bauer-Lagier, en laissant entendre que les femmes ont davantage le sens de la durée et de la vision à long terme. Centrisme de l'Occident, enfin, qui nous fait oublier l'interdépendance de toutes les régions du monde, des pays les plus riches avec les pays les plus pauvres.

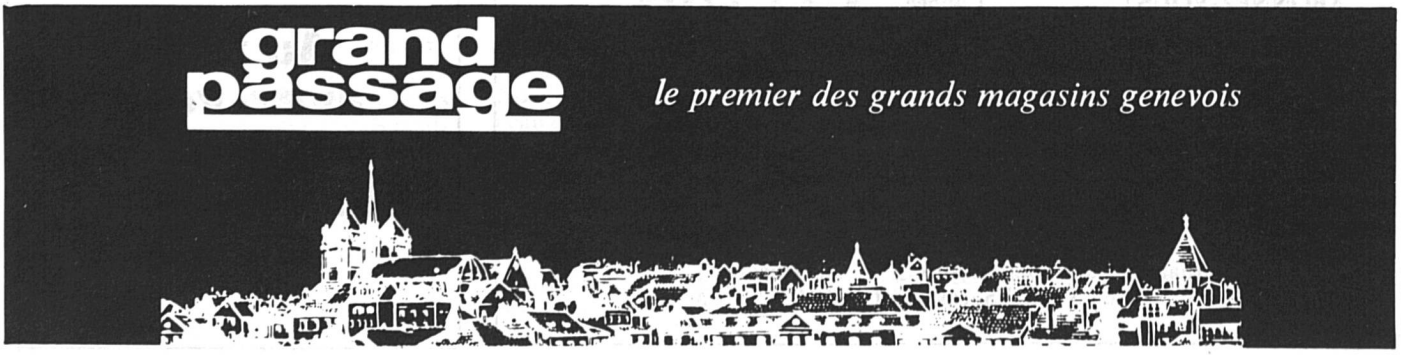
L'expérience qu'a fait Monique Bauer-Lagier, cependant, va sans doute bien au-delà du cas personnel. Si la spécificité féminine a tant de mal à s'imposer, c'est qu'on admet difficilement ce qu'elle peut avoir d'enrichissant, à force de n'en avoir jamais retenu que ce qu'elle avait d'aliénant.

La maternité par exemple a justifié pendant des siècles l'enfermement des femmes au foyer. Or c'est sans aucun doute cette même maternité qui a donné aux femmes l'habitude d'imaginer le futur dans leurs décisions présentes: l'avenir n'a pour les mères rien de fumeux ni de métaphysique, il s'agit dans leur tête tout simplement du sort de leurs enfants. Mais de là à reconnaître aux femmes cette capacité (disons même seulement cette plus grande habitude) de voir les problèmes dans leurs conséquences à long terme plutôt qu'au jour le jour, cela paraît de l'hasardeuse spéculation, comme si les femmes en ce domaine n'avaient plus rien de particulier.

C'est aussi, dit-on, leur spécificité (en l'occurence, leur propension «naturelle» à se sacrifier) qui a valu aux femmes leur rôle de servante, d'assistante, d'éternelle seconde dans tous les domaines.

Mais si cette autre habitude millénaire, de service et de don, se traduit un jour, au niveau politique, par un souci d'entraide ou de partage, on ne veut plus entendre parler de spécificité, elle devient embarrassante, elle n'a soudain plus cours.

C'est enfin, évidemment, toujours au nom de leurs différences que les femmes ont été discriminées de tout temps, dans tous les pays. Mais lorsqu'elles se mettent à affirmer elles-mêmes la différence de leur être, et donc de leurs vues, on se demande alors de quoi elles parlent et on crie aussitôt à l'absolue égalité.

C'est donc simple: notre spécificité a été reconnue aussi longtemps qu'elle pouvait servir à justifier, tacitement, notre condition. Mais maintenant que cette même spécificité tend à s'exprimer, se faire valoir comme une force positive et non plus se subir comme une fatalité, on met enfin en doute son existence; on ne voit, dans le fond, plus tellement de différences... Pour être crédible, en bref, la spécificité des femmes, ça se subit, voyons, ça ne s'exprime pas.

Corinne CHAPONNIÈRE